



HAL
open science

Classificateurs numériques en purépecha : entre perte de vitalité et motivation pragmatique

Claudine Chamoreau

► **To cite this version:**

Claudine Chamoreau. Classificateurs numériques en purépecha : entre perte de vitalité et motivation pragmatique. Bulletin de la Société de Linguistique de Paris, 2013, 49 (2), pp.51-66. 10.3917/ling.492.0051 . halshs-01100138

HAL Id: halshs-01100138

<https://shs.hal.science/halshs-01100138>

Submitted on 6 Jan 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

CLASSIFICATEURS NUMÉRAUX EN PUREPECHA ; ENTRE PERTE DE VITALITÉ ET MOTIVATION PRAGMATIQUE

par Claudine CHAMOREAU
ScDyL-CELIA (CNRS)

El purepecha cuenta con una clase de tres elementos que han sido descritos como clasificadores numerales. Ocurren en una frase nominal con un numeral y dan informaciones semánticas sobre la característica física de la entidad expresada por el sustantivo (Chamoreau 1999, Friedrich 1970, 1984, Nava 1997, Vázquez Rojas 2012). El objetivo de este estudio es de describir la dinámica actual de estas unidades analizando los diferentes indicios que muestran su pérdida de vitalidad (reducción del inventario, erosión fonética, uso opcional, variaciones pragmáticas) y mostrando cómo el proceso de pérdida está relacionado con una motivación pragmática. Los clasificadores numerales aparecen siempre en un contexto en el que refieren a una entidad prominente e identificable, accesible al hablante y al interlocutor.

1. INTRODUCTION

Le purepecha¹ possède une classe composée de trois éléments que l'on peut caractériser comme des classificateurs numéraux (désormais CNum) (Aikhenvald 2003, Grinevald 1999, 2000). Au sein du syntagme nominal (désormais SN), ils se présentent toujours après le numéral et avant le nom. Comme nous pouvons observer dans les exemples (1), (2) et (3), ces unités renvoient à des particularités physiques des référents des entités modifiées : *ichakwa* renvoie à une forme longue, *ichukwa*, à une forme plate et *irakwa*, à une forme ronde.

- (1) *kama-h-ti* *ma ichakwa* *tataka*
élever-AOR-ASS3 un CNUM.long jeune-homme
'Il élève un jeune-homme.'

¹ Le purepecha, connu aussi sous le nom de tarasque, est une langue génétiquement isolée parlée au Mexique par environ 120 000 personnes.

- (2) *ixu ja-rha-s-ti* *t'amu ichukwa* *ichuskuta*
ici être.là-FT-AOR-ASS3 quatre CNUM.plat tortilla²
'Ici, il y a quatre tortillas.'
- (3) *yumu irakwa* *kwaxanta=rini* *intsku-s-ti*
cinq CNUM.rond oeuf=IOBJ donner-AOR-ASS3
'Il m'a donné cinq oeufs.'

En purepecha, les CNums ont généralement été décrits comme des unités qui apportent des informations sémantiques concernant la forme de l'unité quantifiée (Chamoreau 1999, Friedrich 1970, 1984, Nava 1997, Vázquez Rojas 2012). Au niveau lexical, les CNums sont formés à partir de bases qui expriment les caractéristiques physiques de l'élément référé et permettent de le localiser dans un espace. Comme nous pouvons l'observer dans l'exemple (4), la base *kirá* 'rond' est choisie car elle renvoie à la forme de l'élément qui fonctionne comme sujet, la marmite, elle est suivie par le suffixe locatif *-nu* qui indique sa localisation, le patio. Ces bases forment un ensemble de plus de trente unités qui ont été étudiées de façon précise (Capistrán 2000, Friedrich 1970, 1984).

- (4) *tsúntsu* *kira-nu-s-ti*
marmite rond-patio-AOR-ASS3
'La marmite est dans le patio.'

L'objet de cette étude est de décrire la dynamique actuelle de ces unités en analysant les différents indices qui démontrent leur perte de vitalité (réduction de l'inventaire d'unités, érosion phonétique, utilisation optionnelle, variations sémantiques) et en montrant comment ce processus de perte est accompagné d'une motivation pragmatique. Les CNums sont rarement utilisés (moins de 7% des SNs avec un numéral), et le sont toujours dans un contexte marqué où ils renvoient à une entité prominente et identifiable, au sens de Lambrecht (1994 : 77-78), c'est-à-dire qu'elle constitue le premier plan de la situation, et est accessible au locuteur et à l'interlocuteur. Cette recherche démontre donc que les CNums apportent aussi des informations pragmatiques et

² Au Mexique, la tortilla est une sorte de crêpe de maïs.

n'expriment pas uniquement des caractéristiques sémantiques des unités référées.

Cet article s'organise de la façon suivante : après une brève introduction des caractéristiques générales du syntagme nominal avec un CNum dans la deuxième partie, la troisième exposera les différents indices qui montrent la perte de vitalité de ces unités. Finalement, la quatrième partie est consacrée à l'analyse pragmatique.

2. CARACTÉRISTIQUES GÉNÉRALES DU SN AVEC UN CNUM

Le purepecha est une langue dans laquelle le nom peut fonctionner comme le prédicat de l'énoncé. Il est alors généralement accompagné de l'unité *-e*, appelée prédictivisateur, comme dans l'exemple (5). Il n'existe pas de marquage en genre, en revanche le nom peut être modifié par le pluriel si son référent est animé ou individué (Chamoreau 2009, Chamoreau et Argueta 2011), comme dans les exemples (5) et (6). Dans la situation où a été prononcé cet énoncé, les deux noms renvoient à des entités multiples, mais seul *iwiri* 'bûcheron' est modifié par le pluriel car il est animé, en revanche *anatapū* 'arbre' conserve la même forme qu'au singulier car il renvoie à des entités inanimées et non individualisables dans cette situation. Le purepecha possède un article indéfini, *ma*, qui est une forme grammaticalisée du numéral *ma* 'un'. Comme on peut le constater dans l'énoncé en (5), *ma* présente le plus haut degré de grammaticalisation de l'échelle présentée par Heine (1997 : 70-76, 2012 : 134-139) puisqu'il peut modifier des noms au pluriel (Chamoreau 2012). S'il est modifié par un article indéfini, le nom au pluriel renvoie à un groupe d'entités non identifiables une à une, comme en (5).

- (5) *ma axuni-echa-e-s-ti=ksī*
 ART.INDEF cerf-PL-PRED-AOR-ASS3=3PL
 'Ce sont des cerfs.'
- (6) *iwiri-echa p'iku-x-ti=kxī anatapū*
 bûcheron-PL couper-AOR-ASS3=3PL arbre
 'Les bûcherons coupèrent des arbres.'

Les CNums apparaissent dans un SN dans lequel un numéral modifie un nom [Num CNum N], comme en (7). Ils peuvent aussi accompagner l'interrogatif *namuni* 'combien' [INT CNum N], comme en (8).

- (7) *no=ts'ĩ tani-chak tiripu*
 NEG=2PL trois-CNUM.long épi de maïs
jwa-a-s-ka
 apporter-3PL.OBJ-AOR-ASS1/2
 'Vous n'avez pas apporté trois épis de maïs.'

- (8) *namuni-rhak mantsana ja-rha-s-ki*
 combien-CNUM.rond pomme être.là-FT-AOR-INT
 'Combien de pommes y a-t-il?'

Le nom peut être absent du SN, [Num CNum], lorsque le CNum procède à une reprise anaphorique, comme on peut l'observer dans l'exemple (9b) :

- (9)a. *namuni=ri ichuskuta pya-kuri-s-ki*
 combien=2 tortilla acheter-REF-AOR-INT
 'Combien de tortillas t'es-tu acheté?'

- b. *tsiman-ichuk-k'u*
 deux-CNUM.plat=seulement
 'Seulement deux'

Greenberg (1974 : 25) indique que les CNums n'apparaissent généralement pas avec des noms dont la pluralité est obligatoirement marquée, en revanche ils peuvent apparaître avec des noms dont la pluralité est indiquée de façon facultative. C'est le cas en purepecha : dans un GN avec un numéral et un CNum, le nom peut être modifié par le pluriel si son référent est animé, comme dans l'exemple (10). Si son référent est inanimé, la présence du pluriel indique une lecture individuée et définie (Chamoreau 2009 : 86-92, Chamoreau et Argueta 2011 : 104-112), comme dans l'exemple (11a) qui s'oppose à (11b) où le nom n'est pas modifié par le pluriel, le GN est donc indéfini :

regroupées les formes telles qu'elles sont transcrites par Gilberti (1987 [1558] : 275). La deuxième colonne indique le sens des unités tel qu'il est donné par Gilberti et précisé par Lagunas 1983 [1574] : 168-169). Cet auteur a repris l'inventaire de Gilberti, en respectant l'ordre mais en précisant le sens de certains éléments.

Tableau 1. Formes utilisées au XVIème siècle

Formes	Sens
<i>yra / quira</i>	pour les choses rondes (comme des oranges)
<i>ycha</i>	pour les choses longues (comme des cierges)
<i>echu</i>	pour les choses plates (comme du papier ou des tortillas)
<i>chere</i>	pour les choses tissées (comme des draps)
<i>thumbi</i>	pour les choses comme des sacs, des sacoches, des charges ou des régimes de bananes
<i>çutu</i>	idem sauf pour les régimes de bananes
<i>xancha</i>	pour les choses à quatre pieds (comme les animaux)
<i>chuuu</i>	idem et aussi pour les poules et la volaille
<i>hutu</i>	pour les choses comme les bottes ou les fagots
<i>anga</i>	pour mettre une chose debout ou une chose dressée
<i>umba</i>	pour les choses entassées (+ animé)
<i>tzuhti</i>	pour deux choses entassées (+ animé)
<i>thsinguui</i>	pour les choses comme les plats, les écuelles, les tasses lorsqu'ils sont mis les uns sur les autres
<i>para</i>	pour les tasses (faites en écorce) lorsqu'elles sont séparées
<i>tacu</i>	pour les choses pliées ou plates et larges comme les livres et les tapis en grande quantité (plus de un)
<i>churu / chungua</i>	pour les choses qui s'entassent sans ordre (- animé)

Les trois premiers éléments *yra / quira*, *ycha* et *echu* sont ceux qui sont encore utilisés aujourd'hui. Il semble donc que Gilberti a rangé ces unités par ordre de fréquence et de productivité. De plus, le sens de ces trois éléments n'est motivé que par une caractéristique physique de l'objet : [rond], [long] et [plat]. Au contraire, les autres unités forment un système complexe où

différents traits interviennent : les éléments peuvent renvoyer à des qualités non inhérentes des entités (choses tissées), à des mesures (des tas ou des régimes), à des positions (des objets debout, empilés les uns sur les autres), à des caractères sémantiques comme l'animacité.

Actuellement, seules les trois premières unités existent, ce sont celles qui renvoient à la forme ou à des caractéristiques physiques des éléments référés. Les traits [rond], [long] et [plat] reprennent généralement les propriétés visibles, stables et inhérentes de l'objet référé par le nom (voir ci-dessous 3.4.).

3.2. Erosion phonétique

Les trois CNums peuvent apparaître dans le corpus avec leur forme pleine, constituée de la base et du suffixe nominalisateur -*kwa*, par exemple *echukwa*, comme dans l'exemple (12). Ils forment un élément indépendant possédant son propre accent [echúkwa].

- (12) jimpoki=ni *no-npi* *anta-nku-k'a*
 SUB=1 NEG-qq.chose gagner-INTS-SUBJ
ma echukwa kw'irakwa
 un CNUM.plat natte
 '[...] parce que je n'ai pas gagné assez pour une natte.'

Néanmoins, dans de nombreux parlars, la forme attestée est réduite. Elle passe de trois syllabes à deux syllabes, comme en (13), et généralement à une syllabe, comme en (14). La conséquence de cette érosion phonétique est la dépendance formelle des CNums. Ils perdent leur accent et ne peuvent plus fonctionner comme des éléments libres, ils se suffixent donc au numéral qui les précèdent. Dans ces contextes, le numéral perd souvent la dernière syllabe, comme en (14), ou la dernière voyelle, comme en (13).

- (13) ***tsiman-ichuk=k'u***
 deux-CNUM.plat=seulement
 'Seulement deux' [forme complète : *tsimani ichukwa*]

- (14) *intsku-ø=rini* ***tsima-chak*** *kurhínta*
 donner-IMP.2=1OBJ deux-CNUM.long pain
 ‘Donne-moi deux pains.’ [forme complète : *tsimani ichakwa*]

Ces érosions phonétiques ont pour conséquence la fusion du numéral et du CNum, ils sont formellement liés puisqu’un seul accent apparaît pour ces deux éléments. En effet, la forme complète comporte deux accents [tsimáni ichákwa], au contraire la forme réduite ne présente qu’un seul accent [tsimánichuk] ou [tsimáchak]. Ce processus révèle une variation diatopique de la langue. Selon les variétés, les CNums sont considérés comme des suffixes ou comme des éléments libres.

3.3. Caractère optionnel

Les CNums ne sont attestés dans notre corpus que dans 7% des SNs avec un numéral. Dans 93% des occurrences, le GN présente la forme [Num N], comme dans l’exemple (15a). Un même locuteur, dans un même discours peut d’ailleurs utiliser un CNum ou pas. L’énoncé en (15a) est prononcé trois énoncés après l’énoncé en (15b). Dans ce calcul, seuls sont pris en compte les numéros en purepecha de 1 à 5 et 10 puisque les CNums n’apparaissent qu’avec ces numéros. Ils ne sont jamais utilisés avec les numéros en espagnol, qui sont les plus nombreux puisque le purepecha a massivement emprunté les numéros à l’espagnol. Les Purepechas utilisent généralement les numéros de leur langue pour les nombres de 1 à 5 et pour 10, et les numéros de l’espagnol pour les autres. L’emprunt massif de numéros à l’espagnol a donc favorisé la réduction de l’utilisation des CNums.

- (15)a. *tanimu* ***achati-cha=niha*** *ni-ra-s-ti*
 trois homme-PL=EV aller-AOR-ASS3
 ‘On dit que les trois hommes partirent.’

- b. *ima* ***tsimani echakwa*** ***kw’irípu-cha-ni***
 DEM deux CNUM.long personne-PL-OBJ
jinkoni *jama-s-ti*
 COM marcher-AOR-ASS3
 ‘Il marchait avec les deux personnes.’

Comme on vient de le voir l'utilisation des CNums est restreinte aux numéros en purepecha, elle l'est aussi à une quantité limitée de noms. En effet, les noms qui sont présents dans les SNs dans lesquels apparaît un CNum appartiennent à la sphère quotidienne : des objets (matte, canoë), des aliments (tortilla, orange, pomme), des animaux, des êtres humains (voir 3.4.).

3.4. Variations sémantiques

Les CNums sont utilisés avec un nombre réduit d'une cinquantaine de noms différents, exprimant tous des objets, aliments, animaux ou êtres humains de la sphère quotidienne. Généralement, le CNum renvoie à la forme visible et inhérente du référent du nom. La forme *echakwa* 'long' est la plus fréquente, elle est associée aux noms désignant par exemple un canoë, une bûche, du bois, un arbre, une bougie, une banane, des animaux, des êtres humains. Le CNum *echukwa* 'plat' renvoie à une feuille, du papier, une table, une tortilla. Le troisième CNum, *irhakwa* 'rond' accompagne des entités comme une balle, une joue, une pierre, des aliments (orange, œuf, tomate, pomme, pomme de terre). Il est intéressant de signaler que l'utilisation des CNums avec des noms renvoyant à des êtres humains semble fluctuante puisque Friedrich (1970) montre des exemples comme nous le faisons alors que Vázquez Rojas (2012 : 89-92) affirme que cette utilisation est impossible. Dans son travail, Vázquez Rojas (2012 : 107-109) insiste aussi sur l'utilisation stricte des CNums en fonction de la propriété stable et permanente des objets.

Cependant, au-delà de cette division tripartite généralement respectée, on constate quelques utilisations contextuelles qui révèlent des variations d'utilisation en fonction de la perception du locuteur ou de l'utilisation de l'objet (Aikhenvald 2003 : 98, Friedrich 1970, Grinevald 1999, 2000). Dans mon corpus, j'ai pu observer quelques utilisations contextuelles. Par exemple, le nom qui désigne la femme est généralement accompagné par le CNum *echakwa*, cependant on peut aussi trouver le CNum *irhakwa* 'rond' afin d'insister sur la rondeur d'une femme particulière. Par ailleurs, un ballon de baudruche gonflé sera accompagné du CNum *irhakwa* 'rond' au contraire lorsqu'il n'est pas gonflé, le nom sera accompagné de *echakwa* 'long', manifestant ainsi la différence de

forme en fonction de son état. Un dernier exemple d'utilisation contextuelle est celui de la natte qui peut être accompagnée du CNum *echukwa* 'plat' lorsqu'elle est étalée sur le sol, comme dans l'exemple (16). En revanche, le nom peut être accompagné par le CNum *echakwa* 'long' lorsque le locuteur réfère à l'objet tel qu'il est présenté chez le marchand (enroulé et posé verticalement sur le sol), comme dans l'exemple (17).

- (16) *jimpoki=ni no-mpi anta-nku-k'a*
 SUB=1 NEG-qq.chose gagner-INTS-SUBJ
ma echukwa kw'irakwa
 un CNUM.plat natte
 '[...] parce que je n'ai pas gagné assez pour une natte.'

- (17) *naxani juka-para-mi ma echakwa*
 combien mettre-épaule-NF un CNUM.long
kw'irakwa yasi
 natte maintenant
 'Combien coûte une natte maintenant?'

Le CNum *echakwa* 'long' est le plus fréquent, ce phénomène est explicable car les objets longs sont les plus fréquents et qu'il est associé aux animaux et aux êtres humains. Sa sphère d'utilisation est donc plus ample que celle des deux autres unités. Cette fréquence semble aussi due à une perte de motivation sémantique. Chamoreau (1999) et Monzón (1998) montrent que dans certains villages, respectivement à Jaracuaro et à Angahuan, l'adoption du CNum *echakwa* se réalise dans des contextes où la forme des objets requerrait un des deux autres CNums. Cette utilisation est systématique à Angahuan (Monzón 1998) alors qu'elle est fluctuante à Jaracuaro, comme on peut le constater dans les exemples (18) et (19). Le nom qui désigne la tortilla est le plus souvent accompagné du CNum *ichukwa* 'plat', comme en (18) mais le CNum *ichakwa* 'long' peut aussi être utilisé, comme en (19). Dans ce contexte, il ne peut s'agir d'une variation contextuelle (la tortilla pourrait être perçue comme longue lorsqu'elle est enroulée sur elle-même) puisque les tortillas étaient à plat empilées les unes sur les autres. De plus, l'utilisation de *echakwa* avec le nom désignant une tortilla, une feuille ou du papier est attestée dans

d'autres exemples du corpus. Le CNum *echakwa* subit un processus de désémantisation, il ne réfère plus obligatoirement à une entité longue.

(18) *ja-rha-s-ti* *tsima-chuk* *ichuskuta*
 être.là-FT-AOR-ASS3 deux-CNUM.plat tortilla
 'Il y a deux tortillas.'

(19) *intsku-ø=rini* *ma-chak* *ichuskuta*
 donner-IMP.2=1OBJ un-CNUM.long tortilla
 'Donne-moi une tortilla.'

L'utilisation croissante de *echakwa* est aussi attestée avec des noms abstraits. Ces noms ne présentent pas de forme physique particulière qui motive l'utilisation d'un CNum en particulier. Lorsqu'un CNum est présent dans le GN, il s'agit toujours de *echakwa*. Dans le corpus, *echakwa* peut apparaître avec les termes *wantakwa* 'récit' et *palabra* 'mot', comme dans l'exemple (20) :

(20) *tsimani* *o* *tanimu repetiri-ku-ni*
 deux ou trois répéter-APPL3-NF
ma echakwa *palabra-ni* *para* *ji*
 un CNUM.long mot-OBJ pour IIND
u-ni *ya* *sesi*
 pouvoir-NF déjà bien
 'Répéter deux ou trois, un mot pour que je le fasse bien.'

La perte de vitalité des CNums a été constatée à différents niveaux développés ci-dessus révélant un système menacé de disparition. J'avais déjà fait ce constat il y a près de 15 ans après un premier diagnostic de la dynamique de ces éléments effectué dans le village de Jaracuaro où les CNums ne sont presque plus employés (Chamoreau 1999). Or le recueil de données dans de nombreux villages permet d'appréhender un changement peu perceptible dans les quelques exemples recueillis à Jaracuaro. Si au niveau sémantique, les CNums montrent des variations et des pertes de motivation, l'utilisation de ces unités dévoile une motivation pragmatique particulière : leur utilisation restreinte se limite à des contextes où le référent du nom est prominent.

4. MOTIVATION PRAGMATIQUE

L'utilisation des CNums en *purepecha* individualise l'entité quantifiée, ils ne désignent pas un ensemble d'entités et n'ont pas de statut compositionnel (Vázquez Rojas 2012 : 112), comme on peut l'observer en (21). En effet, bien que la composition de ces trois étoiles pourrait former une ligne, il n'est pas possible d'utiliser le CNum *ichakwa* 'long'. Le CNum qui est utilisé correspond à la forme de chaque étoile, c'est-à-dire *irhakwa* 'rond', comme en (22).

- (21) * *awánta-rhu* *era-nchi-kurhi-xa-ti*
 ciel-LOC voir-haut-REF-PROG-ASS3
tanímu *ichakwa* *jóskw-icha=k'u*
 trois CNUM.long étoile-PL=seulement
 'On voit les trois étoiles seulement dans le ciel, en ligne.'

- (22) *awánta-rhu* *era-nchi-kurhi-xa-ti*
 ciel-LOC voir-haut-REF-PROG-ASS3
tanímu *erhakwa* *jóskw-icha=k'u*
 trois CNUM.rond étoile-PL=seulement
 'On voit les trois étoiles seulement dans le ciel.'

Au-delà de cette caractéristique sémantique qui montre un emploi individualisateur, on observe que leur utilisation se réalise dans des contextes limités, spécifiques et marqués. L'analyse des occurrences des CNums montre qu'ils apparaissent dans des contextes où l'entité référée est identifiable et prominente. Lambrecht (1994: 77-78) définit un référent identifiable comme celui dont la représentation est partagée par le locuteur et l'interlocuteur. Il peut être accessible dans l'esprit des interlocuteurs car sa connaissance est antérieure au moment de l'interlocution ou bien parce qu'il est physiquement accessible au moment de l'interlocution. Dans les deux cas, son identifiabilité rend prominente dans le discours l'entité individuée, c'est-à-dire qu'elle culmine au-dessus des éléments alentours ou s'en démarque. Elle constitue ainsi le plus souvent le premier plan de la situation, immédiatement accessible aux interlocuteurs. La notion d'identifiabilité telle qu'elle est appréhendée par Lambrecht (1994)

est proche de la notion de familiarité utilisée par exemple par Roberts (2003).

La présence d'un CNum dans une conversation ou un récit apporte des informations pragmatiques en indiquant la prominence de l'entité désignée. Dans l'exemple (25), deux femmes parlent des achats qu'elles ont effectués au marché, elles énumèrent et comparent les fruits et légumes qu'elles ont achetés. Dans la grande majorité de la conversation aucun CNum n'est utilisé, comme en (25). Dans cet exemple, on peut observer une distinction de définitude opérée par la marque de pluriel : la présence du pluriel sur le terme *naraxa-icha* 'oranges' indique que les aliments sont conçus comme définis et individualisables, au contraire, son absence sur le terme *k'awaxi* 'piments' montre qu'ils sont appréhendés comme indéfinis. A un moment, une des femmes évoque quatre courgettes achetées la veille en compagnie de sa commère, courgettes appréciées par son mari. Elle fait référence à ces quatre courgettes en utilisant un CNum, comme on peut l'observer en (26). C'est le seul CNum présent dans cette conversation où on compte treize GNs avec un numéral. L'utilisation du CNum dans l'énoncé en (26) met en valeur un référent identifiable, qui se démarque des autres, particulièrement important et prominent pour ces deux femmes qui expliquent qu'elles les avaient choisis avec soin. On peut observer que le terme *purhu* 'courgette' est modifié par le démonstratif *tsi* et le pluriel, ce qui permet une perception définie et individualisée des aliments, que renforce la présence du CNum.

(25) *exe-i tsimani naraxa-icha, tanimu k'awaxi*
 voir-IMP2 deux orange-PL trois piment
 'Regarde les deux oranges, trois piments [...]'

(26) *Puki arha-x-ti tsi-ni t'am-ichak purhu-icha*
 Puki ingérer-AOR-ASS3 dem-obj quatre-CL.long courgette-PL
 'Puki a mangé ces quatre courgettes.'

Cette motivation pragmatique est particulièrement observable avec le numéral *ma* 'un' qui apparaît dans 43% des GNs dans lesquels un CNum est utilisé. En purepecha, la forme *ma* renvoie tant au numéral 'un' qu'à l'article indéfini, ce dernier étant une

une motivation sémantique (caractéristique physique et individualisation de l'entité), elle a innové en ayant développé une nouvelle fonctionnalité pragmatique (prominence et identificabilité de l'unité).

Abréviations utilisées

AOR	aoriste	INTS	intensificateur
APPL	applicatif	LOC	locatif
ART	article	NEG	négation
ASS	assertif	NF	non-fini
COM	comitatif	OBJ	objectif
CNUM	classificateur nominal	PAST	passé
DEM	démonstratif	PL	pluriel
EV	évidentiel	PRED	prédicativisateur
FT	formatif	PROG	progressif
IMP	impératif	REF	réfléchi
IND	indépendant	SN	syntagme nominal
INDEF	indéfinit	SUB	subordonnant
INT	interrogatif	SUBJ	subjonctif

Références bibliographiques

- AIKHENVALD Alexandra, 2003, *Classifiers. A Typology of Noun Categorization Devices*, Oxford, Oxford University Press.
- CAPISTRÁN Alejandra, 2000, "Verbos clasificatorios en p'orhépecha. Expresión de relaciones espaciales", in M. del Carmen MORÚA LEYVA et G. LÓPEZ CRUZ, *V Encuentro Internacional de Lingüística en el Noroeste II*, Hermosillo, UniSon, pp. 327-344.
- CHAMOREAU Claudine, 1999, "Evolution des indices catégoriels en phurhépecha", *Faits de Langues* 14, pp. 143-152.
- CHAMOREAU Claudine, 2009, *Hablemos purepecha. Wantee juchari anapu*, México, UIIM / IHH-UMSNH / IRD / Ambassade de France au Mexique CCC-IFAL / Grupo Kw'aniskuyarhani.
- CHAMOREAU Claudine, 2012, "Dialectology, typology, diachrony and contact linguistics. A multi-layered perspective in Purepecha", *STUF, Language Typology and Universals* 65, 1, pp. 6-25.
- CHAMOREAU Claudine et ARGUETA Arturo, 2011, "Lo animado y lo inanimado entre los P'urhépecha de Michoacán" in Perig PITROU, María del Carmen VALVERDE VALDÉS et Johannes NEURATH (eds), *La noción de vida en Mesoamérica*, Mexico, CEMCA / UNAM, pp. 95-117.

- FRIEDRICH Paul, 1970, "Shape in grammar", *Language* 46, 2. pp. 379-407.
- FRIEDRICH Paul, 1984, "From meaning to sound", *Handbook of Middle American Indians* 2, Austin, University of Texas Press, pp. 56-82.
- GILBERTI Maturino, 1987 [1558], *Arte de la lengua de Michuacan*, Morelia, Fimax.
- GREENBERG Joseph, 1974, "Numeral classifiers and substantival number : problems in the genesis of a linguist type, in *Proceedings of the 11th International Congress of Linguistics*, Bologna, pp. 17-37;
- GRINEVALD Colette, 1999, "Typologie des systèmes de classification nominale" *Faits de Langues* 14, pp. 101-122.
- GRINEVALD Colette, 2000. "A morphosyntactic typology of classifiers", G. SENFT (ed.), *Systems of Nominal Classification*, Cambridge, Cambridge University Press, pp. 50-92.
- HEINE Bernd, 1997, *Cognitive Foundations of Grammar*, Oxford, Oxford University Press.
- HEINE Bernd, 2012, "On polysemy copying and grammaticalization in language contact", in Claudine CHAMOREAU y Isabelle LÉGLISE (eds), *Dynamics of Contact-Induced Language Change*, Berlin, Mouton de Gruyter, pp. 125-166.
- LAGUNAS Juan Baptista de, 1983 [1574], *Arte y Dictionario con otras obras en lengua Michuacana*, Morelia, Fimax.
- LAMBRECHT Knud, 1994, *Information Structure and Sentence Form*, Cambridge, Cambridge University Press.
- MONZÓN Cristina, 1998, "Variantes dialectales del p'urhépecha", Julio CALVO-PÉREZ et Daniel JORQUES JIMÉNEZ (eds), *Estudios de lengua y cultura amerindias II: lenguas, literaturas*, Valencia, Universidad de Valencia, pp. 61-83.
- NAVA Fernando, 1997, "Los clasificadores numerales del p'urhépecha prehispánico", *Anales de Antropología* 31, pp. 299-309.
- ROBERTS Craige, 2003, "Uniqueness in definite noun phrases", *Linguistics and Philosophy* 26, pp. 287-350.
- VÁZQUEZ ROJAS Violeta, 2012, "The Syntax and Semantics of Purépecha Noun Phrases and the Mass/Count Distinction". PhD Dissertation. New York University.